

# La littérature suédoise en traduction française depuis 2000 : scission ou continuité ?

Elisabeth Tegelberg

Université de Göteborg

On a traduit de la littérature suédoise en français pendant plus de deux siècles (Ballu, 1995, 2001). Le nombre et l'impact des publications ont, cela va de soi, varié considérablement au cours de cette période. Dans des recherches antérieures, on a pu relever l'existence d'une tendance très claire, à savoir que, dans les années 1980, le nombre de livres traduits du suédois vers le français a fortement augmenté par rapport aux décennies précédentes (Tegelberg, 1992, 1998) et que cette évolution s'est maintenue, et même renforcée, dans les années 1990 (Tegelberg, 2003, 2004). Cet essor de notre littérature en France s'est manifesté, relativement à ces décennies, non seulement dans un nombre plus grand de publications mais aussi d'articles et de comptes rendus publiés dans la presse française. Ajoutons qu'il a également été possible de constater que cette « vague de traduction » ne concernait pas uniquement la littérature suédoise mais, d'une façon générale, la littérature nordique, la Suède occupant cependant la première place parmi les pays nordiques (Tegelberg, 1992, 1998, 2003, 2004, 2009).

On a lieu de se demander si cet intérêt pour la littérature suédoise dans les deux décennies en question n'a été qu'un phénomène éphémère ou s'il s'agit plutôt de quelque chose de plus solide, de plus stable. Le présent article a pour objectif d'essayer de répondre à la question de savoir s'il y a, pour les années 2000 à 2012, scission ou continuité par rapport à la position que s'était créée en France la littérature suédoise dans les années 1980 et 1990. À cette fin, l'article se propose :

- de comparer le nombre de publications parues entre 2000 et 2012 avec celui relevé pour les deux décennies précédentes et de rendre compte des genres littéraires impliqués ;

---

## How to cite this book chapter:

Tegelberg, E. 2015. La littérature suédoise en traduction française depuis 2000 : scission ou continuité ? In: Cedergren, M. et Briens, S. (eds.) *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*. Pp. 174-189. Stockholm: Stockholm University Press. DOI: <http://dx.doi.org/10.16993/bad.n>. License: CC-BY

- de faire voir quels écrivains continuent d'être traduits et réédités après 2000 ;
- de faire voir quels écrivains ont été traduits pour la première fois après 2000 ;
- de dire quelques mots sur la réception faite aux publications les plus remarquées et les plus commentées par la presse française ;
- de commenter brièvement le rôle qu'ont joué dans cette période les traducteurs, les maisons d'édition et les libraires ;
- de dire quelques mots sur la situation des autres pays nordiques dans les années en question.

Nous espérons pouvoir dire, après cet examen, si la littérature suédoise en traduction française a gardé ou non sa position sur le marché français dans les douze premières années de ce siècle et identifier les facteurs qui ont été décisifs pour l'évolution constatée. Les analyses et les commentaires porteront en premier lieu sur les romans et les pièces de théâtre publiés durant cette période.

## Données quantitatives

En comparant le nombre de romans suédois publiés en français entre 2000 et 2012 (réimpressions et éditions en poche incluses) avec celui observé pour la période 1990–1999, on constate une augmentation nette pour la période après l'an 2000 (même en tenant compte du fait que celle-ci porte sur trois ans de plus que la période précédente). Cette augmentation quantitative vaut aussi, bien que la tendance soit un peu moins prononcée, pour les autres pays nordiques et s'explique en grande partie par la publication massive dans les années 2000 de romans policiers.

Il est possible de déceler d'autres facteurs susceptibles d'expliquer cet essor par rapport aux années 1980 et 1990. Ainsi, il y a eu, ces dernières années, un changement de comportement de la part des maisons d'édition en ce qui concerne les publications en poche qui, maintenant, voient souvent le jour peu de temps après la première publication d'un livre, mécanisme qui risque parfois de gonfler les chiffres de vente, les statistiques donnant ainsi une image peut-être un peu fausse de la réalité.

Un autre facteur digne d'être mentionné dans ce contexte est le Salon du Livre tenu à Paris en 2011 dont le thème principal était la littérature nordique. Les salons du livre attirent l'intérêt des éditeurs, des médias

et des lecteurs potentiels et contribuent souvent de façon non négligeable à la promotion des lettres et des écrivains d'un pays donné. Il est incontestable que le salon de 2011 a permis à la littérature suédoise (et nordique) d'atteindre un public plus grand que d'habitude, ayant offert à celle-ci, pour un certain temps, une place au soleil. Aussi a-t-on constaté pour l'année 2011 une augmentation particulièrement forte du nombre de publications et que l'année 2012 a profité des répercussions de l'année précédente (p. ex. des contrats signés pour des livres qui n'ont paru qu'en 2012).

Peut-être s'attendrait-on à ce que le salon soit d'une utilité particulièrement grande aux écrivains moins connus mais, à ce qu'il semble, c'est plutôt le contraire qui est vrai, le salon ayant surtout profité aux écrivains nordiques déjà établis sur le marché français. Signalons que le but officiel de ce salon était de se consacrer uniquement aux belles lettres, de montrer la vitalité de la littérature nordique et de faire voir « qu'il n'y a pas que des policiers dans la vie ». Cependant, on n'en a pas moins fini par inviter des auteurs de polars qui, lors du salon, ont eu leur part – la part du lion, diraient certains – de l'attention des médias.

## **Ecrivains suédois déjà publiés en français avant 2000**

Bien des auteurs déjà traduits avant 2000 continuent d'être traduits, réédités et publiés en édition de poche. Il s'agit en premier lieu, en nous en tenant aux contemporains, de Per Olov Enquist, mais aussi d'écrivains comme Torgny Lindgren, Lars Gustafson, Carl Henning Wijkmark et Björn Larsson, pour ne mentionner que les plus importants. (Nous reviendrons plus loin à ceux des écrivains non contemporains qui ont gardé leur position en France.)

Il y a lieu, nous semble-t-il, de porter un intérêt particulier à P. O. Enquist étant donné la place de choix qui lui est assignée en France parmi les écrivains suédois contemporains. Voilà qui se voit entre autres par le grand nombre d'articles et de comptes rendus consacrés à cet auteur dans la presse française de qualité, surtout au cours de la décennie passée, ainsi que par le respect qu'on lui y témoigne. Les Français sont restés fidèles à P. O. Enquist – il a été traduit en français dès le début des années 1970 – et sa position s'est affermie au fil des années, ayant atteint son apogée lors de son retour à la littérature après plusieurs années improductives dues, principalement, à son abus de l'alcool. *Actes Sud*, la maison d'édition où sont parus la plupart de ses livres, est d'ailleurs en train de publier son œuvre intégrale en prose, fait significatif

de l'importance accordée à celle-ci. À côté de Strindberg et de quelques-uns des auteurs de romans policiers, il est incontestablement l'écrivain suédois le plus en vue en France.

Enquist a reçu beaucoup de critique positive à l'occasion du salon du livre de 2011, les articles et les « portraits » s'étant succédé dans les journaux et les revues qui comptent. Il semble naturel de se poser la question de savoir ce qu'on retient dans ses livres et ce qui reste au centre de l'intérêt des critiques français. Constatons que la vie privée de l'auteur fait souvent l'objet de commentaires, notamment son éducation stricte et religieuse, la mort prématurée de son père et de son frère, l'influence très forte qu'ont exercée sur lui les mouvements populaires en Suède ainsi que, dans une certaine mesure, ses activités politiques au sein du mouvement social-démocrate. Dans nombre de cas, on fait allusion à son passé d'athlète, profitant volontiers d'homonymes comme *hauteur* – *auteur*, « Un champion de saut en auteur », et de métaphores empruntées au monde du sport.

Ce n'est guère étonnant ni un hasard qu'Enquist ait connu du succès en France, comme dans beaucoup d'autres pays : il est un représentant éminent des écrivains suédois qui se sont intéressés aux questions existentielles, questions qui touchent tous les hommes indépendamment de leur ancrage culturel. Cette orientation intellectuelle, portant sur des sujets fondamentaux de notre existence et communs à nous tous, est sans doute une des raisons pour lesquelles Enquist a su captiver un public étranger. Cela vaut surtout pour la France où la tradition intellectuelle reste particulièrement forte dans le domaine de la littérature. Ainsi, il est courant de voir soulevés, dans les articles consacrés à l'écrivain et à son œuvre, son intérêt pour les questions relatives aux conditions de l'homme et à la nature humaine ainsi que ses efforts pour les intégrer dans son œuvre. Un autre aspect fréquemment relevé est son habileté à composer des romans documentaires et à déterrer des histoires pour en faire de la littérature. Les critiques ne manquent pas d'être impressionnés par la documentation très solide et par la capacité de l'auteur à mélanger, dans ses livres, faits et fiction, biographie et roman (Tegelberg, 2013).

Ce sont surtout les romans *Le Médecin personnel du roi* et *Blanche et Marie* qui ont attiré l'attention de la presse française. Dans ce dernier, le fait que l'action se déroule en France et que le livre traite d'une histoire bien connue dans ce pays a donné lieu à un intérêt approfondi de la part des critiques français. Pourtant, le livre qui a fait l'objet de la plus grande attention est le roman autobiographique *Une autre vie*,

auquel la revue *Lire* a décerné le prix de la meilleure autobiographie de l'année 2010. On le qualifie d'« autobiographie exceptionnelle » et de « mémoires étonnamment sincères ». Enquist suscite l'admiration de bien des critiques grâce à sa description – sans détours et sans ménagements pour lui-même – de l'alcoolisme dévastateur qui a marqué sa vie pendant presque deux décennies. Cette œuvre, dit-on, est la preuve ultime que l'auteur est resté fidèle à lui-même et qu'il a l'oreille absolue pour cette prose qui lui est propre.

Un autre écrivain suédois dont les livres ont souvent, eux aussi, une portée philosophique et qui, à l'instar de P. O. Enquist, a remporté des succès en France est Björn Larsson. Ces succès remontent aux années 1990 et c'est notamment avec les livres *Long John Silver* et *Le Capitaine des rêves* qu'il s'est fait connaître. Ces livres, en plus de leur contenu philosophique, renouent avec un autre thème qui sait franchir les barrières culturelles, à savoir le thème marin. Cependant, il ne semble pas que cet auteur continue d'être lu au même degré qu'auparavant et on peut constater que les médias s'occupent actuellement moins de lui. Dans son cas, le nombre élevé de traductions est sans doute, en partie, dû à son promoteur et traducteur, Philippe Bouquet, ainsi que, peut-être, à sa propre capacité communicative en français. Ajoutons que le fait de participer activement à des manifestations de promotion, comme l'a fait Björn Larsson, est devenu de nos jours essentiel si l'on veut s'imposer sur le marché littéraire. Les raisons d'un succès littéraire peuvent donc varier, on l'a vu, d'un cas à l'autre et les explications univoques et catégoriques sont à éviter.

## **Ecrivains suédois non publiés en français avant 2000**

Il y a, certes, des écrivains suédois traduits en français pour la première fois après l'an 2000 et qui se sont fait remarquer d'une façon ou d'une autre. Or, ceux-ci sont moins nombreux et semblent avoir eu moins d'impact que leurs prédécesseurs des décennies précédentes (les auteurs de romans policiers n'étant pas pris en compte ici). Mentionnons d'abord Sara Stridsberg dont se sont occupés bien des articles de presse – le succès auprès des lecteurs est pourtant moins évident – en premier lieu grâce à ses romans *La Faculté des rêves* (2009) et *Darling river* (2011). On retiendra de même d'autres noms ayant éveillé la curiosité des critiques français, entre autres Jonas Hassen Khemiri et Carl Johan Vallgren.

On notera encore quelques autres écrivains qui ont remporté des succès commerciaux pour un livre spécifique figurant dans leur production.

C'est le cas par exemple de Katarina Mazetti avec *Le Mec de la tombe d'à côté* (2006) et de Jonas Jonasson avec *Le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire et se fit la malle* (2011), tous les deux ayant figuré sur la liste des meilleures ventes en France. Ce sont deux livres dont la réputation semble s'être faite selon la méthode du « bouche-à-oreille » plutôt qu'à l'aide de la presse, du moins à l'époque de leur publication où la presse n'y prêtait pas grande attention. Cela dit, ces deux auteurs ont eu chacun, ces dernières années, encore un succès commercial en France, Katarina Mazetti avec *Le Caveau de famille* (2011) et Jonas Jonasson avec *L'Analphabète qui savait compter* (2013).

Comme nous venons de le faire remarquer, un des écrivains suédois les plus en vue pendant les années 2000 est Sara Stridsberg, ce qui est dû surtout à l'intérêt qu'a fait naître chez les critiques *La Faculté des rêves*. Ceux-ci semblent estimer qu'il s'agit d'un auteur digne d'être pris en considération, ce qui ressort des nombreux comptes rendus très favorables qu'on lui a réservés dans la presse. Dans plusieurs interviews de Sara Stridsberg, on lui offre l'occasion d'exposer ses idées littéraires et d'analyser sa manière d'écrire. La « fantaisie littéraire » qu'est selon l'auteur elle-même *La Faculté des rêves* fait preuve, par son mélange de genres, d'une grande complexité de composition, complexité qui a impressionné plus d'un critique littéraire et qui a éveillé, à ce qu'il semble, une curiosité sincère. Ce roman, d'un caractère « insaisissable », pour citer un des critiques, donne apparemment à réfléchir. Dans *Le Monde*, on parle d'un « exercice de style brillant, mélange de théâtre, de pamphlet, de roman, de reportage et de poème », d'un « texte d'une force rare » qui « dégage une séduction irrésistible », en soulignant que son livre est « d'un rare aboutissement littéraire ». Et dans *Le Magazine littéraire*, on qualifie *La Faculté des rêves* de « prodigieuse et envoûtante », admirant « l'incroyable liberté de ce texte anarchique » et affirmant que ce livre est « incontestablement l'une des révélations de cette rentrée littéraire » (il est question de l'année 2009). Voilà des superlatifs remarquables retrouvés dans deux organes de presse des plus prestigieux en France, donc des louanges devant être prises au sérieux.

## Le roman policier

Il serait impossible de parler de la littérature suédoise en traduction française des années 2000 sans tenir compte du phénomène le plus remarquable, et partant incontournable, à savoir le succès triomphal du roman policier nordique, notamment suédois, sur le marché français.

Un succès commercial extraordinaire, il est vrai, mais aussi un succès auprès de la critique, ce qui a donné lieu à un impact littéraire sans précédent – il suffit en effet d’avoir visité une librairie quelconque en France cette dernière décennie pour se rendre compte d’une situation aussi inattendue que surprenante : les polars du Nord tiennent le haut du pavé !

On n’exagérerait pas, nous semble-t-il, en disant que ce genre littéraire a finalement rendu visibles, aux sens propre et figuré du mot, les pays nordiques, tout en ayant, du moins en partie, placé au second plan la littérature moins spectaculaire. Ainsi, on a pu lire, dans la presse française, un titre comme « Tous ces polars qui cachent la forêt » et encore d’autres du même genre. Les auteurs de polars qui se sont imposés sur le marché français sont décidément nombreux, beaucoup d’entre eux ayant eu la possibilité de voir plusieurs de leurs livres traduits en français.

Or, il n’y en a pas moins deux noms qu’il faut retenir avant les autres, à savoir Stieg Larsson et Henning Mankell. La trilogie *Millénium* de Stieg Larsson, parue en traduction française entre 2005 et 2007, a séduit sans réserve tant les lecteurs que les critiques français. Les trois livres ont atteint des chiffres de vente tout à fait exceptionnels (environ 4 millions d’exemplaires vendus en France jusqu’à l’heure actuelle) et ont pris place sur les listes des meilleures ventes pendant plusieurs années. *Millénium* a fait époque, il a balayé le marché littéraire de manière foudroyante comme aucun autre livre depuis longtemps. En même temps, cette trilogie a su attirer, d’une manière remarquable, l’attention de la critique qui lui a consacré un très grand nombre d’articles et de nombreuses analyses de tous genres, contribuant ainsi à lui donner une place au soleil et à consolider la position solide de la littérature policière suédoise.

Henning Mankell, de son côté, est lui aussi un auteur aimé des lecteurs et respecté des critiques. Son succès en France s’est fait plus lentement, au fil des années, que celui, explosif, de son compatriote. Cependant, sa position reste bien ancrée, s’étant consolidée pendant deux décennies grâce à la traduction régulière de nouveaux livres parus, aux réimpressions et aux éditions de poche. L’intérêt que lui a porté la presse française est en partie (à en juger par le contenu des comptes rendus) dû à son engagement politique et social, à sa lutte contre les injustices économiques, le racisme et le démontage du « modèle suédois » (référence toujours chère aux critiques français). Soulignons que Kurt Wallander, le protagoniste fatigué et désillusionné des dix romans

policiers qui forment un tout au sein de la production de l'auteur, a su éveiller l'attendrissement et la sympathie de tout le lectorat et de bien des critiques. Finalement, et évidemment, Mankell, considéré entre autres comme un maître du dialogue, est calé dans l'art de construire une histoire passionnante qui fait tourner les pages au lecteur. Ajoutons que, ces dernières années, Camilla Läckberg est venue occuper, auprès des lecteurs, une place de plus en plus importante dans le cadre de ce genre littéraire, ayant figuré, elle aussi et à plusieurs reprises, sur la liste des meilleures ventes en France (Tegelberg, 2007a-b, 2008a-d, 2014).

## Le théâtre

Il y a, en France, une longue tradition en ce qui concerne le théâtre scandinave, représenté en premier lieu par Henrik Ibsen et August Strindberg. Leurs pièces ont été jouées régulièrement depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et continuent de l'être. Un autre écrivain suédois qui s'est créé une place dans le théâtre français est Stig Dagerman, bien qu'à un moindre degré que Strindberg ; dans son cas, il s'est souvent agi d'adaptations théâtrales de ses romans. Récemment, c'est Lars Norén – dont les pièces sont jouées depuis les années 1990 à Paris aussi bien qu'en province – qui a su attirer l'attention des Français.

Dans ce contexte, signalons qu'en France, le théâtre est considéré depuis longtemps comme une manifestation culturelle de choix et la plupart des représentations théâtrales font couler beaucoup d'encre dans la presse. Vu que le nombre de représentations, à un moment donné, est relativement restreint, il est plus facile d'y voir le fil rouge et de se faire une idée d'ensemble que pour la littérature en prose, plus abondante et plus difficile à cerner pour la critique. Ainsi, il est courant de trouver des articles de presse réunissant plusieurs auteurs de pièces de théâtre et les centres d'intérêt qui leur sont communs. Souvent, on voit se détacher, dans les comptes rendus, des thèmes et des ressemblances dans les représentations se trouvant sur le tapis à un certain moment. Si, par exemple, il s'avère que Strindberg et Ibsen sont joués en même temps à Paris, il serait plutôt étonnant de ne pas trouver d'articles mettant en relief ce qu'ont en commun les pièces en question.

On n'exagère pas en disant que le théâtre suédois occupe de longue date une place solide sur les scènes françaises, en premier lieu grâce à August Strindberg. Strindberg reste à ce jour l'auteur suédois le plus important dans le domaine de la littérature suédoise en traduction française et c'est à ses pièces de théâtre qu'il doit ce succès. En plus d'être



régulièrement jouées, celles-ci sont fréquemment réimprimées, les retraductions et les adaptations sont elles aussi nombreuses. Les livres et les articles consacrés à cet auteur et à son œuvre sont également nombreux et témoignent de l'intérêt qu'on lui porte en France où son influence est considérable. Même si c'est avant tout le théâtre qui a fait sa réputation, Strindberg s'est aussi fait remarquer comme épistolier, ces derniers temps, grâce aux traductions de sa correspondance dues à Elena Balzamo (Strindberg, 2009–2012). En France, on s'est également intéressé à ses activités dans les domaines de la peinture et de la photographie, relevées entre autres dans une exposition au Musée d'Orsay en 2001–2002 (*August Strindberg (1849–1912) peintre et photographe*). On a pu voir au fil des années, dans des revues spécialisées, de nombreux articles approfondis sur l'auteur et sur son œuvre et plusieurs livres lui ont été consacrés, par exemple la biographie d'Elena Balzamo publiée en 1999 (parue en suédois en 2012).

Étant donné le succès certain qu'ont connu en France les auteurs de pièces de théâtre, on se pose la question de savoir quels facteurs sont à l'origine de cette position bien établie depuis longtemps et renforcée pendant la dernière décennie. En dépouillant les coupures de presse, on s'aperçoit bientôt que les auteurs impliqués, avant tout Ibsen, Strindberg et Norén, mais aussi, dans une certaine mesure, Ingmar Bergman et Henning Mankell, partagent une focalisation sur des questions liées aux relations humaines et sociales, aux conditions de notre existence. Ce sont surtout les relations entre hommes et femmes, le thème de la lutte des classes et celui de la hiérarchie sociale qui sont soulevés par la critique et mis en lumière dans les articles, ceux-ci étant pour la plupart très positifs. Dans les articles et comptes rendus, comme nous venons de le dire, il arrive fréquemment qu'on traite ensemble plusieurs auteurs ayant les mêmes préoccupations intellectuelles et psychologiques (Agacinski, 2008). Et, bien sûr, n'oublions pas que le théâtre se prête volontiers à la présentation sur scène de ce genre de questions à caractère universel où les conflits présentés touchent les gens au-delà des frontières culturelles.

En finissant la partie consacrée au théâtre, il nous faut dire quelques mots sur Lars Norén, l'héritier spirituel de Strindberg et de plus en plus remarqué en France. Il s'occupe lui aussi de questions du genre évoqué ci-dessus et ses pièces ont été jouées sur un nombre considérable de scènes parisiennes, ainsi qu'en province (Lyon, Strasbourg). Dans un article publié dans *Télérama*, il y a par exemple un compte rendu – intitulé *Ombres suédoises* – ayant pour sujet deux pièces, de Norén et

de Strindberg, et où l'on met au jour ressemblances et différences entre ces auteurs. De même, dans un article du *Monde* – intitulé *Les abîmes d'une famille en crise* – sont soulignées la focalisation de Norén sur la famille et le mariage et la thématique commune aux deux dramaturges nordiques.

Avec un thème tout à fait différent, et malgré une représentation longue de sept heures, la pièce *Catégorie 3.1*, qualifiée de « misère fleuve » par un critique, a beaucoup captivé, elle aussi, l'intérêt des Français. On a pu lire entre autres que « le dramaturge Lars Norén met en pièces le modèle social suédois ». La presse s'est aussi sentie tentée de mentionner le projet 7: 3, avec sa fin tragique, ainsi que le livre d'Elisabeth Åsbrink publié à la suite du projet.

## D'autres genres littéraires

Dans les années 1980 et 1990, la position qu'occupait en France la littérature suédoise pour l'enfance et la jeunesse était très forte et on peut constater que la figure de proue en était Astrid Lindgren. Or, il y avait aussi d'autres auteurs d'importance qui avaient contribué à renforcer l'impact suédois dans ce genre littéraire (Tegelberg, 1992, 2003). Dans la première décennie de ce siècle, la Suède semble avoir défendu honnêtement cette position, les auteurs déjà publiés ayant continué à être traduits et réédités et encore d'autres ayant été traduits pour la première fois.

Néanmoins, force est de dire que la Suède n'occupe peut-être plus la place de choix qui lui revenait par le passé et que d'autres pays, la France incluse, ont rattrapé le retard que beaucoup d'entre eux avaient sur la Suède dans le domaine de la littérature destinée aux jeunes. Ainsi, on n'a plus à se reporter à la littérature suédoise qui a traditionnellement mis en valeur la perspective de l'enfant, devenue de plus en plus importante de nos jours. Ajoutons que, dans ce genre littéraire, les auteurs restent, d'une façon générale, plus anonymes et que le contenu et, souvent, les dessins sont considérés comme plus intéressants que le nom et la nationalité de l'auteur.

La poésie suédoise en traduction française ne cesse de jouer un rôle bien modeste et se trouve, essentiellement, réduite à figurer dans des anthologies (peu nombreuses d'ailleurs). Il est à remarquer que même pas le Prix Nobel décerné en 2011 à Tomas Tranströmer n'a suffi pour attirer l'attention sur ce poète. En 1996, ses *Œuvres complètes 1954-1994* avaient été publiées en France mais étaient passées plus ou moins

inaperçues (Heldner, 2014). Il est possible que l'explication soit à chercher dans le fait que l'aspect souvent concret et pourtant sensuel de la poésie de Tranströmer reste étranger aux Français, habitués à des expressions lyriques à caractère plus intellectuel.

Pour ce qui est de la littérature non littéraire, les années 1990 marquaient une nette progression par rapport à la décennie précédente, situation qui caractérise aussi, par rapport aux années 1980, la période qui s'est écoulée depuis 2000. Ce sont surtout les domaines de l'histoire et de l'histoire des idées qui éveillent la curiosité des lecteurs. Les relations culturelles entre la Suède et la France intéressent également, comme par le passé, ce dont on voit la preuve dans *Svea & Marianne* de Guy de Faramond (2007).

### **Traducteurs, maisons d'édition, libraires**

Dans les années 1980 et 1990, la situation en ce qui concerne les traducteurs était particulièrement favorable. Il y avait alors un groupe de traducteurs hautement qualifiés et dont la plupart occupaient des postes universitaires. Souvent, ils servaient également de lecteurs/conseillers aux maisons d'édition et de transmetteurs de littérature et de culture suédoises en France. En fait, leur importance pour la promotion de la littérature suédoise en France ne peut guère être surestimée. Aujourd'hui, cependant, ces traducteurs ne sont plus actifs au même degré qu'auparavant (à quelques exceptions près) mais ils se sont vus remplacer, dans les années 2000, par d'autres traducteurs, plus nombreux mais dont le rôle en tant que transmetteurs littéraires et culturels reste toutefois relativement modeste. Ajoutons que, dans le domaine de la promotion littéraire, les agents littéraires des maisons d'édition sont venus occuper une place de plus en plus importante pour faire connaître et promouvoir les écrivains dont ils s'occupent. Dans ce contexte, il ne faut pas négliger l'impact que peuvent avoir les salons du livre, notamment celui ayant lieu tous les ans à Francfort, lieu de rencontre privilégié. Bien entendu, des subsides tels que ceux accordés par le Centre National du Livre ne manquent pas non plus d'importance pour la publication de littérature venant des pays nordiques. Les manifestations culturelles visant les pays du Nord, comme les Boréales de Normandie et les Belles Étrangères, méritent certes, elles aussi, d'être mentionnées.

Il va de soi que les maisons d'édition jouent un rôle primordial pour la publication et la promotion des écrivains qu'ils prennent en charge. Leur rôle est particulièrement visible quant aux possibilités de donner

de la place à des écrivains venant de communautés linguistiques de moindre impact, comme par exemple les pays nordiques. Plus une maison d'édition est grande, plus elle a de chances de s'imposer et de promouvoir ses écrivains et ses publications. Il y en a quelques-unes qui se sont intéressées particulièrement aux pays nordiques à travers les décennies et dont la plus en vue est *Actes Sud*. Cette maison a même créé une série pour les romans policiers, *Actes Noirs*, qui compte dans leurs rangs Stieg Larsson et Camilla Läckberg. À côté d'*Actes Sud*, c'est *Gaïa* qui est venue s'occuper des littératures du Nord. D'autre part, certaines autres maisons, importantes dans les années 1980 et 1990, ont disparu, comme la prestigieuse *Presses de la Renaissance*, ainsi qu'*Arcane 17* et *Manya*. Il est à noter qu'il y a toujours eu un certain nombre de maisons d'édition à dimensions restreintes, souvent dirigées par des enthousiastes, qui ont misé sur la publication de littératures venant des pays nordiques.

Mentionnons en particulier à ce propos Denis Ballu, qui a fondé (en 1989) et dirigé jusqu'en 2011 les *Éditions de l'Élan* à Nantes et qui, avec un intérêt passionné et un engagement infatigable pour les littératures nordiques, a contribué de façon essentielle à la connaissance des lettres nordiques en France, tant en publiant en traduction française des livres d'auteurs nordiques (une bonne centaine de titres parus depuis 1991) qu'en rédigeant et en publiant aux *Éditions de l'Élan* une bibliographie des lettres nordiques en traduction française de 1720 à 1995 (Ballu, 1995), outil indispensable à qui s'intéresse à la littérature nordique traduite en français et dont il existe depuis 2014 une version – non publiée malheureusement – considérablement augmentée (en deux volumes d'un total de 1.005 pages et répertoriant 17.686 titres).

Ne négligeons pas non plus le fait qu'un écrivain ayant réussi à être traduit et publié une fois possède déjà par là un avantage : il n'est pas rare qu'une maison d'édition ayant misé sur un livre continue, comptant ainsi sur la fidélité des lecteurs, à publier d'autres livres du même auteur, pourvu, bien sûr, que le premier ait été raisonnablement apprécié. La même chose vaut pour les traducteurs : les maisons d'édition tendent à faire appel aux traducteurs qui leur ont déjà rendu service, si bien que ceux qui sont moins établis sur le marché ont parfois du mal à s'y faire valoir.

On sait qu'il y a encore un facteur qui entre en ligne de compte pour la promotion de la littérature, à savoir la présence de libraires prêts à lancer systématiquement un auteur. Les libraires, considérés, dans ce contexte, comme plus importants en France qu'en Suède, possèdent la possibilité de faire le bonheur, ou parfois le malheur, d'un écrivain, selon

l'espace qu'on lui accorde en boutique. Comme un exemple très illustratif de succès foudroyants obtenus en partie grâce aux libraires, mentionnons les polars nordiques. Le lancement en librairie de ceux-ci a fortement attiré l'attention des lecteurs potentiels et, comme dans le cas de *Millénium*, contribué de manière décisive à des chiffres de vente souvent spectaculaires (entretien en octobre 2011 avec Philippe Bouquet, professeur émérite de langues et littératures scandinaves à Caen, et Denis Ballu, éditeur à Nantes).

## Les autres pays nordiques

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ce ne sont pas uniquement des écrivains suédois qui ont connu du succès en France pendant les deux dernières décennies du siècle passé, mais c'est aussi le cas pour des écrivains venant des autres pays nordiques (même si la Suède garde la première place en fait de publications et d'attention de la part des médias). Cet état des choses vaut également pour la période qui va de 2000 à 2012. En France, il arrive fréquemment que les critiques soulignent ce qu'ont en commun les littératures du Nord, faisant régulièrement des survols thématiques, ce dont témoignent des titres tels que « Un grand vent venu du Nord », « La littérature du Nord est frissonnante et pleine de vitalité », « Cet engouement pour le Grand Nord, va-t-il durer ? », « Le polar ne perd pas le nord », etc. (tous ceux-ci retrouvés dans des articles parus dans les années 2000).

H. C. Andersen reste l'écrivain nordique le plus publié (réimpressions incluses). Pour le Danemark, il y a lieu de mentionner encore deux auteurs, à savoir Karen Blixen et Jørn Riel, qui semblent avoir gardé la position qui était la leur à la fin du siècle passé. La Norvège se signale toujours avec Ibsen et Hamsun. Parmi les auteurs publiés avant 2000, Herbjørg Wassmo défend assez bien sa position, elle aussi, même si elle n'a jamais atteint les sommets des compatriotes mentionnés. On ne doit pas non plus manquer de souligner qu'il y a deux auteurs norvégiens qui ont pris de plus en plus de place en France ces derniers temps : Jon Fosse pour le théâtre et Jo Nesbø pour les romans policiers. Parmi les noms nouveaux, il y a aussi Anne Birkefeld Ragde qui, en très peu de temps, a pu voir six de ses romans traduits en français.

En ce qui concerne la Finlande, c'est toujours Arto Paasilinna qui donne l'impression d'être le plus apprécié, mais il importe également de relever la jeune Sofi Oksanen qui s'est fait remarquer avec son roman *Purge*. Parmi les écrivains finlandais de langue suédoise, n'oublions pas

Monika Fagerholm qui, à côté de Kjell Westö, a fait parler d'elle, cette dernière décennie, dans la presse française.

L'Islande, finalement, reste plus discrète quant à l'apparition de nouveaux auteurs. Arnaldur Indridason, dans le domaine du polar, a une position solide chez lecteurs et critiques et, pour soulever une écrivaine, on peut constater qu'Audur Ava Olafsdottir a eu un certain succès avec son livre *Rosa Candida*. Les sagas islandaises, ainsi que le Prix Nobel Haldor Laxness, paraissent régulièrement en réimpressions, ce qui donne lieu à croire que les lecteurs n'ont cessé de s'y intéresser dans les années 2000.

## Conclusion

En guise de conclusion, constatons que la littérature suédoise en traduction française a gardé pendant la période examinée la position forte qui était la sienne depuis les années 1980. On peut même, par rapport à la décennie précédente, se réjouir d'une augmentation du nombre d'ouvrages publiés, augmentation qui s'explique essentiellement, il est vrai, par le remarquable succès sur le marché français du roman policier suédois.

Par contre, l'intérêt de la presse française pour nos belles lettres s'est un peu affaibli, semble-t-il. Ce qu'il faut surtout retenir de ce côté-là, c'est l'attention accordée aux littératures du Nord lors du Salon du Livre tenu à Paris en 2011 et, bien sûr, l'attention prêtée aux romans policiers.

Nous voyons également la continuité assurée par un intérêt soutenu et stable pour les « classiques » nordiques, ainsi que pour un certain nombre d'auteurs contemporains déjà établis, devenus presque des classiques eux aussi. De même, on a manifesté un intérêt naissant mais indubitable pour quelques écrivains nouveaux ainsi que pour un certain nombre d'auteurs de polars. Par conséquent, et en répondant à la question posée dans l'introduction, il n'y a pas eu, dans la période examinée, de scission dans l'édition constatée pour la littérature suédoise en traduction française. Au contraire, il y a eu continuité à un niveau qui est, grosso modo, celui des années 1980 et 1990 – période glorieuse de la littérature suédoise en France – et qui tranche radicalement avec celui – relativement bas – qui caractérisait les années 1960 et 1970. Ainsi, en reprenant l'image donnée dans l'introduction, on n'exagère pas, nous semble-t-il, en disant que la vague de traduction des années 1980 et 1990 est toujours loin de s'affaiblir et qu'on peut

être assez optimiste quant aux perspectives d'avenir de la littérature suédoise en France.

## Bibliographie

- Agacinski, S. (2008), *Le drame des sexes. Ibsen, Strindberg, Bergman*. Paris : Seuil.
- Ballu, D. (1995), *Lettres nordiques en traduction française 1720-1995*. Nantes : L'Élan.
- (2001), « Éditer de la littérature suédoise : Quelle littérature ? Pour qui ? Pourquoi ? », in Eriksson, O. (éd.), *Aspekter av litterär översättning*. Växjö : Växjö University Press : 13-33.
- Balzamo, E. (1999), *August Strindberg : visages et destin*. Paris : Hamy.
- (2012). *August Strindberg : ansikten och öde* (trad. Fredrik Ekelund). Stockholm : Atlantis.
- Faramond, G. de (2007), *Svea & Marianne : les relations franco-suédoises, une fascination réciproque*. Paris : Michel de Maule.
- Heldner, C. (2014), « Entre indifférence et sarcasmes – Sur la réception en France de Tomas Tranströmer, Prix Nobel suédois ». Strömstad : Acta Academiae Stromstadiensis 21 : 1-24.
- Strindberg, A. (2009-2012), *Correspondance* (3 vol.), choix, présentation et traduction du suédois par Elena Balzamo. Paris : Zulma.
- Tegelberg, E. (1992), « Trois décennies de littérature suédoise en France ». *Moderna Språk* 86 : 159-166.
- (1998), « Några reflektioner kring nordisk litteratur i fransk översättning ». *Finsk Tidskrift* 3/4 : 189-202.
- (2003), « La littérature suédoise en traduction française entre 1990 et 2001 ». *Moderna Språk* 97 : 99-104.
- (2004), « 90-talet i svensk litteratur på franska: brott eller kontinuitet? ». *Finsk Tidskrift* 5/6 : 346-368.
- (2007a), « Henning Mankell – en fransk segerherre ». *Lingua* 3 : 29-34.
- (2007b), « *Le polar suédois*. Reflektioner kring svenska deckares framgångar i Frankrike ». *Finsk Tidskrift* 7/8 : 421-438.
- (2008a), « 'Ett guldkantat millennium'. Om Stieg Larsson franska framgångssaga ». *Jury* 3 : 14-18.
- (2008b), « Le polar suédois – une marche victorieuse sur le marché français ». *Nordiques* 16 : 103-120.

- (2008c), « Deckarna som kom in från kylan. Den svenska kriminallitteraturens genomslag i Frankrike ». *Svenska Dagbladet* (« Under strecket »), 16 avril.
- (2008d), « Stieg Larssons *Millénium* – en kioskvältare i Frankrike ». *Lingua* 1 : 39–42.
- (2009), « Svenska ord står starka i Frankrike ». *Svenska Dagbladet* (« Under strecket »), 6 février.
- (2013), « Historiegrävande gör P O Enquist stor i Frankrike ». *Svenska Dagbladet* (« Under strecket »), 7 février.
- (2014), « Camilla Läckberg – en svensk deckardrottning i Frankrike ». *DAST magazine* (août) : 1–5.